

SEQUENCE II, TEXTE 1 – PLINE LE JEUNE *Correspondance* Commentaire

Introduction

Entrée en matière & Auteur	Pline le Jeune est un homme ancré dans son temps : le 1 ^{er} siècle après J.-C. Fils d'une famille de notables, neveu du naturaliste Pline l'Ancien, il s'est inscrit dans le paysage politique mouvementé de l'époque : il a connu le règne de cinq empereurs successifs. Il écrit même un <i>Panegyrique</i> de Trajan.
Contenu et portée de l'œuvre	Mais on connaît surtout Pline pour son implication dans son temps à travers une correspondance riche. Il est l'inventeur d'un genre nouveau : « la lettre d'art ». Contrairement à Cicéron dont les lettres avaient un but utilitaire, Pline développe une prose où il met en avant sa culture et son raffinement. Deux de ses lettres ont laissé à l'histoire un témoignage fort : la description de l'éruption du Vésuve en 79.
Annonce du plan du commentaire	Il sera donc intéressant de voir comment Pline concilie son art épistolaire avec la narration d'un fait qu'il a vécu. Nous nous intéresserons donc d'abord à la forme particulière de cette lettre, puis nous analyserons deux figures présentes : celles du poète et de l'historien. Enfin nous verrons que nous avons affaire à un témoignage réaliste et touchant.

I- UNE LETTRE PARTICULIERS DANS LA FORME

1) Les caractéristiques d'une lettre

Même si le texte a été découpé, il reste une structure de lettre à analyser en tant que tel

On relèvera d'abord la présence du mot « *litteris* » en début de texte et « *epistula* » en fin de texte. On peut aussi noter des termes liés à la thématique de l'écriture « *scripsi* » ou de la lecture « *leges* ».

- La formule d'appel, caractéristique de la lettre latine, nous apprend qui est le rédacteur « *C. Plinius* » (au nominatif), à qui il écrit « *Tacito* » (à l'ablatif). L'adjectif possessif « *suo* » indique une proximité entre l'expéditeur et le destinataire. Pline écrit en effet à son ami historien, Tacite. On notera donc un emploi prononcé de la 2^{ème} personne du singulier : *te* (deuxième mot du texte), « *tibi* », « *ais* », « *leges* »... Attention l'emploi de la 2^{ème} personne du singulier n'est pas caractéristique d'une proximité en latin, on tutoie tout le monde en latin (cf. *Ave Caesar, morituri te salutant.*).
- On notera enfin la présence d'une formule de salutation classique à l'impératif: « *vale* », porte-toi bien. Ce terme est rendu de manière variée et variable selon les traductions (« adieu », « salut »), il vient cependant du verbe *valeo* qui signifie « être fort », « se porter bien ».

2) Un lettre singulière pourtant

Si nous avons affaire à une lettre, certains éléments peuvent paraître manquants ou peu adaptés à une correspondance classique :

- Il n'est pas fait mention de la date. La grande éruption du Vésuve, dont parle Pline, est datée précisément du 24 août 79. Nous ne savons donc pas s'il s'agit d'un témoignage récent ou plus lointain.
- Il n'est pas fait mention non plus du lieu d'écriture qui aurait pu nous donner des indices.

Toute lettre a un sujet : le sujet de celle-ci semble pourtant complexe et peu naturel dans le cadre d'une correspondance amicale. Le sujet est détourné : il part d'une première lettre écrite à la demande de Tacite, « *exigenti tibi* », au sujet de la mort de Pline l'Ancien, l'oncle de l'auteur « *de morte*

avunculi mei ». La première lettre (VI, 16) est un témoignage historique majeur et ce n'est qu'après la lecture de cette lettre que Tacite s'inquiète du sort de son ami : Tacite a été attiré « *adductum* » et il désire savoir « *cupere cognoscere* ». C'est donc sur les difficultés rencontrées par Pline que se termine cette longue phrase avec la mise en relief du verbe « *pertulerim* » à la fin et la liaison symétrique et cumulative : « *non solum metus verum etiam casus* ». Les lettres étaient un moyen de communication privilégié dans l'antiquité. Le souci du destinataire apparaît comme premier dans ces échanges (cf. lettres de Cicéron à sa famille, à son ami Atticus). On peut s'interroger sur ce décalage. Pline, inventeur de la lettre d'art, nous propose une forme assez simple de la lettre, dans laquelle la logique humaine n'est pas complètement respectée. Contrairement à Cicéron, il s'embarrasse peu des conventions et laisse la place à une réflexion tout autre et à une esthétique forte.

II- LE POÈTE ET L'HISTORIEN

1) Un récit placé sous le signe du poète

Cette lettre est donc la suite d'une précédente : c'est ce que Pline explique par une sorte de parenthèse « *id enim ingressus abruperam* », recadrant le récit à Misène « *ego Miseni relictus* ». Le cadre est donc posé : le sujet de cette lettre sera bien Pline « *ego* », le lieu sera Misène « *Miseni* » et, comme nous l'avons déjà vu, il s'agira de comprendre la difficulté de ce qu'a vécu Pline.

Cela justifie donc la citation d'un extrait de *L'Enéide*. Les propres mots de Pline semblent ne pas suffire pour décrire l'horreur de ce qu'il a vécu. L'opposition apparaît comme trop forte entre le souvenir et le ressenti du souvenir : « *meminisse horret* » sont accolés. Parler est cependant important comme l'indique par l'opposition « *quamquam* ». Après avoir remis son histoire en contexte, Pline commence donc son récit comme l'invite à le faire le poète : « *incipiam* ».

Pline apparaît donc non seulement comme un témoin d'un évènement tragique mais aussi comme une sorte de poète qui construit l'action devant nous. En faisant référence à l'*Enéide*, il donne au récit une dimension épique forte. Comme Enée, il va devoir batailler pour survivre. Comme Énée, il doit prendre soin de sa famille : de sa mère mais aussi de son oncle. Si Enée prend son père Anchise sur son dos, Pline, faute de pouvoir le faire avec sa mère trop enrobée, la prend par la main.

Nous avons donc ici un exemple fort de l'art épistolaire de Pline dont les faits, par la narration, vont prendre une valeur littéraire et symbolique forte. Cependant à la figure du poète, vient s'ajouter celle de l'historien avec la présence de Tacite.

2) Un récit écrit pour un historien

Pline écrit pour son ami Tacite dans le but de lui donner des nouvelles, peut-être même pour le renseigner plus largement sur ce qu'ont vécu les gens lors de l'éruption du Vésuve. Le but de l'historien semble donc de recueillir des informations pour écrire l'histoire. L'évènement qui marque le plus l'Histoire semble être absolument le décès de Pline l'Ancien. Figure importante de la science antique – il a écrit entre autres ouvrages *l'Histoire naturelle*, Pline était aussi commandant de la flotte impériale à Misène quand l'éruption eu lieu. C'est donc par une première lettre touchante que Pline décrit à Tacite la mort de son oncle – qui était aussi son père adoptif. Le but de cette première lettre (VI, 16) est de transmettre ce récit le plus fidèlement à la postérité : « *quo uerius tradere posteris possis* ».

Cependant il ne semble pas accorder le même crédit à sa propre histoire : « *haec nequaquam historia digna non scripturus leges* ». Son histoire n'est pas digne de rentrer dans la grande Histoire, voire même de rentrer dans une lettre « *digna ne epistula quidem videbuntur* ». Déjà dans la fin de la lettre 16 sur la mort de son oncle, il invitait Tacite à bien choisir ce qu'il veut dire car « *aliud est enim epistulam aliud historiam, aliud amico aliud omnibus scribere* » (Il est bien différent d'écrire une lettre ou une histoire ; d'écrire pour un ami, ou pour le public). Cela nous questionne encore sur la

valeur de la lettre. A la croisée des genres, cette lettre par sa force poétique, vise à décrire un évènement tragique et à éclairer l'historien.

III- UN TEMOIGNAGE REALISTE ET TOUCHANT

1) Réalisme de l'évocation

Une fois la narration amenée, ce texte propose une évocation forte et réaliste d'un évènement tragique qui se fait sous la forme d'un témoignage.

Il est donc d'abord essentiel de relever le style de Pline qui nous emporte au cœur des évènements. On relèvera :

- des infinitifs de narration : « *cognoscere* », « *orare* », « *hortari* », « *iubere* »
- des présents de narration
- du discours indirect libre « *< me dicebat > posse enim juvenem* »
- du discours direct marqué par l'incise « *inquam* »
- la présence de la deuxième personne du pluriel
- une insistance sur l'ambiance lumineuse et sonore : ténèbres et cris
- la relation de l'individu à la foule et de Pline et sa mère à la foule

2) Humanité et pitié filiale

L'horreur de la situation est renforcée par l'exemple précis que nous apporte Pline. Il nous apporte ici son propre témoignage, celui d'un homme qui se bat pour sauver sa vie et celle de sa famille. Deux figures apparaissent : celle de la mère et celle de l'oncle, Pline qui, en fait est le père adoptif.

Relation à la mère « *deflectamus* »..., difficultés à marcher,...

Relation à l'oncle pas de départ sans lui, inquiétude...

Conclusion

Sous couvert d'être une lettre adressée à un historien pour l'histoire et la postérité – même si Pline s'en défend – cette lettre s'adresse de manière très littéraire, donc de manière très universelle, à chacun d'entre nous. Elle rappelle à chacun l'horreur que peut provoquer ce genre d'évènement : folie des hommes, réactions absurdes, peur pour les siens, peur pour sa vie. La forme de la lettre d'art par Pline dépasse donc le simple cadre de la narration privée ou anecdotique de la lettre pour nous offrir un témoignage universel, qui esthétise l'indicible.

La littérature est le relais de l'indicible et peut, par là-même, offrir une alternative aux reportages ou autres témoignages bruts. On peut faire référence à des textes traitant de sujets difficiles comme *Si c'est un homme* de Primo Levi.